

Entendons-nous!

La Famille Béliet d'Éric Lartigau

Nicolas Gendron

Volume 33, numéro 2, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73760ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2015). Compte rendu de [Entendons-nous! / *La Famille Béliet* d'Éric Lartigau]. *Ciné-Bulles*, 33(2), 20–21.



Entendons-nous!

NICOLAS GENDRON

Très beau film populaire ayant cumulé près de sept millions d'entrées en France, **La Famille Bélier** s'impose tel un croisement harmonieux entre les bons sentiments victorieux des **Choristes** et la détermination nouvelle d'un clan tissé serré façon **Le Premier Jour du reste de ta vie**. Artisan habile du cinéma français, en mesure de doser l'humour (**Prête-moi ta main**) comme le *thriller* psychologique (**L'Homme qui voulait vivre sa vie**), Éric Lartigau semble avoir un penchant naturel pour les histoires qui exploitent et exacerbent les sens : le premier titre mettait en scène un fils à maman, « nez » chez un parfumeur ; le second, un avocat forcé d'expier son crime en s'effaçant derrière son œil de photographie.

Le voilà s'entichant de **La Famille Bélier**, agriculteurs et fromagers qui travaillent

d'arrache-pied, mais surtout sans que leur surdité ne les entrave. Ils peuvent néanmoins compter sur une alliée de taille : leur fille Paula — 16 ans —, la seule « entendante » du lot, qui sert d'interprète à sa « bande d'enfoirés » préférée, ses parents Gigi et Rodolphe (Karin Viard et François Damiens, rompus à la comédie intelligente) et son petit frère Quentin (Luca Gelberg, réellement sourd). Elle négocie autant au téléphone avec les fournisseurs de la ferme, en route vers le lycée, qu'elle sert les clients du marché public. Paula va même jusqu'à traduire les conversations médicales entre ses parents et leur médecin. À ce cadre familial inusité se greffent deux intrigues révélatrices, à savoir la course à la mairie du père, piqué au vif par le mépris du pouvoir pour le fait agricole, et la soudaine vocation de chanteuse de la fille, inscrite à la chorale

de l'école par béguin pour le soliste étoile (Ilian Bergala, doué pour le chant, mais au jeu plus figé) et bientôt au concours de Radio France, à Paris.

Librement inspiré du livre autobiographique *Les Mots qu'on ne me dit pas* de Véronique Poulain, le scénario s'appuie sur ces deux pôles antinomiques. D'une part, « être sourd, c'est pas un handicap, c'est une identité, mais pour la politique, c'est peu pratique », dira en substance Paula à son père. Une réalité quotidienne ici dépeinte avec un doigté et une drôlerie savamment calculée, même si l'on a parfois l'impression que Viard s'emballe plus qu'elle ne signe dans son personnage excentrique de mère poule. La relation d'interdépendance est cependant manifeste, Paula refusant de coopérer pour un topo électoral à la télévision, découvrant peu



à peu à quel point elle s'était renfermée, presque « sourde dans sa tête », comme le souhaitent ses parents à sa naissance. Si ses répliques sont très écrites, pensées afin que le spectateur ne rate aucune information essentielle quant au langage des signes, on perçoit clairement son besoin d'affranchissement, parce que « ça n'excuse pas tout d'être sourd ».

D'autre part, et c'est là que le film prend son envol, la musique joue ici un rôle cathartique. On connaît la chanson, mais elle est ici reproduite sans forcer la note. Lartigau table sur le talent naturel de son interprète Louane Emera, qui passe ainsi en deux ans de candidate à *The Voice* au César du meilleur espoir féminin ! Sa fraîcheur et sa dégainé rappellent même par endroits une jeune Marion Cotillard. Mais c'est quand sa voix se libère, en même temps que Paula se décoince « la pépite dans le gosier », que l'on a véritablement accès à sa profondeur dramatique. Ironiquement, c'est par le répertoire de Michel Sardou, pas forcément le préféré de l'intelligentsia, mais auquel le prof de musique voue un véritable culte (« Quand il n'y a plus d'espoir, il reste M. Sardou ! »), que s'opérera la mutation de la chenille en papillon. En musicien amer tout entier dédié à son art, le brillant Éric Elmosnino hérite des répliques les plus savoureuses, bien loin de son

Gainsbourg, vie héroïque. La dualité silence/musique offre une scène parfaite d'ambiance assourdie, alors que la chanson *Je vais t'aimer*, annoncée depuis longtemps, est court-circuitée pour être « entendue » par les parents Bélier, un procédé d'identification anticlimax, pourtant d'une intimité fédératrice. Les classiques de Sardou parmi les plus usés (*La Maladie d'amour*, *En chantant*, *Je vole*) savent aussi renaître et résonner plus loin que leurs refrains, jusqu'à cette escalade tire-larmes aussi prévisible que redoutable.

Si certains ont évoqué des similitudes avec le film allemand **Au-delà du silence**, dans lequel Sylvie Testud campait une jeune femme qui se découvre une passion pour la musique classique, au grand dam de ses parents sourds qu'elle compte délaissier au profit du Conservatoire de Berlin, la comparaison ne tient plus la route dès lors que l'on aborde le caractère franchement comique de **La Famille Bélier**. Le ton est à la fête, à l'autodérision et à une expressivité qui éveille l'imagination. À la télévision, le maire gesticule autant que s'il s'adressait à un auditoire de vaches espagnoles, puis Rodolphe se montre tout fier de son slogan : « Je vous entends. » Toute la famille « fout la honte » à Paula le jour où elle devient une femme, en se révélant sou-

dainement très explicite sans même dire un mot. Et le chanteur de *La Java de Broadway* est le nouveau Mozart des temps modernes... L'humour est légèrement décalé, à plusieurs degrés (et dans plusieurs langues), tout en demeurant de bon goût, accessible et décomplexé, porté par une troupe à l'enthousiasme contagieux. Si l'épilogue ralentit sa course pour rien, cette comédie pimpante risque fort de faire fredonner les plus cyniques. Un exploit signé Lartigau-Sardou ! (Sortie prévue : 8 mai 2015) **CE**



France / 2014 / 105 min

RÉAL. Éric Lartigau **SCÉN.** Stanislas Carré de Malberg et Victoria Bedos **IMAGE** Romain Winding **MUS.** Evgueni Galperine et Sacha Galperine **MONT.** Jennifer Augé **PROD.** Philippe Rousselet, Éric Jehelmann et Stéphanie Bermann **INT.** Louane Emera, Karin Viard, François Damiens, Éric Elmosnino, Luca Gelberg, Ilian Bergala **DIST.** Les Films Séville